

<https://www.dechargelarevue.com/Voix-nouvelle-Georges-Oucif.html>



Voix nouvelle : Georges Oucif

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 25 juin 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Les poètes, les artistes en général, aident à voir, et pas seulement ce qui se cache ou est minuscule, mais aussi ce qu'on refuse de voir alors même que la chose tient sa place, irrécusable dans la vie ordinaire, impose sa présence dans les paysages urbains, comme le font les usines. Dont personne ne sait ce qu'elles sont, affirme **Georges Oucif** qui en fait l'objet principal d'un recueil, inédit à cette heure, et grâce auquel je fais connaissance avec ce poète dont jusqu'ici l'activité d'écriture, que double une activité photographique (un site lui est consacré : [ici](#)) m'avait échappé.

Des sites et revues des plus recommandables l'ont pourtant accueilli : je relève particulièrement *Terre à Ciel* et *Mot à maux*, parmi d'autres qui me parlent moins : *Riveneuve Continents*, *Arlu* et *la Revue francophone du Tanka*. Par ailleurs, il collabore volontiers avec des plasticiens : **Ameneh Moayed** pour *les Gueux*, **Antonin Salsmann** pour *Inventaires*, et vient de publier *Le Rêve de la Pieuvre* illustré d'un galet sculpté de **Jean-Claude Boudier** chez [Christophe Chomant](#) éditeur.

Les Usines, Georges Oucif ne les a pas repérées dans son environnement, mais par l'intermédiaire d'un livre de photos en noir et blanc. Il commente : *Je les ai prises comme elles se présentent, grises dans l'attente de leur métamorphose, dans l'attente du sens qui n'est jamais donné a priori et que mes textes leur offrent dans un parcours aléatoire, égrené comme un chapelet monotone et fulgurant.*

Mise en pratique de ces préceptes dans les deux poèmes qui ouvrent *Les Usines*, recueil qui en compte trente-quatre :

1

personne ne peut dire qui sont les usines
lorsqu'elles crèvent la brume du matin
lorsqu'elles brandissent leur corps incongru
dans leur nudité d'acier hirsute
comme une femme au lever qu'on a rencontrée trop bien maquillée
on voudrait croire à des êtres polymorphes
qui ont la magie en partage
de ces filles qu'un dieu a touchées et qui sont tabouées
elles lèvent vers le ciel des profils de rasoir
qui tranchent les lèvres qui les désirent
et agitent leurs mèches aux couleurs changeantes
quand le vent s'éprend d'elles
personne ne peut dire dans le matin surpris
qui sont ces formes sombres
qui dans la brume déchirée dressent leur inquiétude

2

les corps électriques vibrent dans le jour nouveau
les usines sur la boue de neige mêlée dressent leur épure
des corps de femmes sans couleur et blêmes d'orgueil
lèvent vers le ciel le doigt d'honneur de leur silhouette parfaite
aux dieux qui ont fait de la barbe un pouvoir
elles exhibent leur sexe glabre comme le béton des façades
aux hommes qui les désirent elles crachent la fumée de leur encre
qui dans le ciel file comme chevelure au vent
les usines dans le jour impérieuses prélassent leur corps de béton gris
de cette étrange grâce aux formes rigides on peut s'éprendre
sentir en elle l'appel équivoque des beautés fatales
un si vaste amour des bras humains voudrait l'étreindre
à la lèvre insavoureuse des corps nubiles
trouver l'immensité du sentiment
les usines offrent à notre soif la roideur du géomètre

Post-scriptum :

Repères : Dernière *Voix nouvelle* présentée dans cette rubrique : [Florence Trocmé](#). Précédemment : [Jean-François Coutureau](#), [Alain Faure](#), [Arthur Fousse](#), [Claire Coursoux](#), [Philippe Labaune](#), [Jennifer Grousseles](#).

Les *Voix nouvelles* sont également présentes dans la revue : ainsi dans *Décharge* [190](#), on relève les noms d'**Aline Recoura**, **Clément Bollenot**, **Arnaud Talhouarn**, **Laurent Thinès**, **Amalia Cardoso**.